

la souffrance, l'horreur du sacrifice. Les causes ? L'erreur qui ronge la tête comme le cancer ronge les chairs,—le plaisir qui se répand comme un volcan répand sa lave brûlante pour tout dessécher et réduire en cendres,—les préoccupations terrestres des affaires et des spéculations—en voilà bien autant qu'il en faut pour expliquer l'amoindrissement, et dans certains cas la stérilité dont est frappé notre esprit de foi.

Dans ces conditions, que devient notre pratique religieuse ? N'est-elle point forcément, elle aussi, relâchée dans son exactitude, ralentie dans sa ferveur ? La prière jaillira-t-elle du cœur, ou ne sera-t-elle plus qu'un mouvement des lèvres ? La visite du dimanche à l'église restera-t-elle un acte de profond respect, ou sera-t-elle reléguée au rang des visites de cérémonie ? Si l'on se confesse, sera-ce avec le désir de se corriger, d'améliorer sa vie morale, ou bien faite avec précipitation et par manière d'acquit, cette confession sera-t-elle suivie de rechutes plus graves encore ? La loi de la pénitence, à supposer qu'on ne puisse pas toujours l'accomplir selon la rigueur de la lettre, du moins l'accomplira-t-on selon l'esprit ? Pour prendre un exemple, le carême apporte-il quelque mortification ou quelque retenue dans les distractions mondaines et les divertissements profanes ? On ne voit point que le mouvement du plaisir soit moins accentué, ni le tourbillon moins enveloppant. Ainsi peut-on craindre qu'il en soit sur toute la ligne, et la religion, en devenant une religion pour la forme, sera privée de ce qui fait sa grandeur, sa beauté, son mérite, je veux dire : la conviction.

La conviction vient de l'esprit de foi et je dirais volontiers que la conviction, c'est la foi en marche ; c'est aussi dans le cœur de l'homme, selon le mot du Père Lacordaire, le sommet des devoirs, des pensées, des affections ; elle est enfin la justice à son plus haut degré, la lumière dans toute sa splendeur, l'amour dans son plus pur et son plus ardent foyer.

De ces paroles, j'en retiens une qui me donne le premier élément de la conviction : la lumière. On dit que le grand poète allemand, Goëthe, vieillard de quatre-vingts ans, étendu sur son lit d'agonie, sentant son regard se fermer et son âme s'endormir, s'écriait avec désespoir : De la lumière, donnez-moi de la lumière. Le chrétien convaincu possède cette lumière, et avec elle, la certitude. Il ne doute pas : le doute doit logi-